

je me dirai que c'est là odeur de notre époque de pionniers plutôt qu'odeur primitive.

M. Higgins: Je remercie le premier ministre des explications très claires qu'il a fournies mais tout cela me fait songer grandement à *Kathleen Mavourneen*. On finira bien par déménager cette entreprise mais personne ne peut dire quand. Cela se fera dans un avenir plus ou moins éloigné.

Le très hon. M. St-Laurent: Le propriétaire reconnaît qu'il faudra en venir là et il a adopté à cet égard une attitude bien sensée. Il a exprimé l'espoir que sa compagnie puisse collaborer de telle façon que le déménagement, lorsqu'il surviendra, ne donnera lieu qu'au versement d'un montant égal à la valeur de ce que le gouvernement achètera et non au versement d'indemnités considérables à titre de compensation des pertes subies à la suite de l'arrêt de la production pendant l'aménagement d'une nouvelle usine.

M. Higgins: Nous ne pouvons empêcher l'entreprise de procéder à des améliorations? Il faut que l'usine suffise aux besoins de l'industrie?

Le très hon. M. St-Laurent: Sauf erreur, il faut installer de nouvelles machines et on s'est sérieusement demandé s'il n'y aurait pas moyen de déménager dès maintenant une partie de l'usine. Saisi de cette proposition, le président a présenté un long questionnaire devant lui permettre d'établir à sa propre satisfaction quelles responsabilités en découleraient pour la Commission. La dernière fois que j'ai demandé des renseignements à cet égard, on m'a dit avoir appris qu'il faudrait beaucoup de temps pour répondre à ces questions.

(Le crédit est adopté.)

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

1. Service de l'administration, \$354,893.

M. Charlton: Le ministre fera-t-il des observations au début, monsieur le président?

Le très hon. J. G. Gardiner (Ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, j'ai préparé des réponses à certaines des questions qu'on a soulevées au cours de la session et sur lesquelles je crois que les députés aimeraient obtenir des renseignements. Avec votre permission, monsieur le président, je ne m'écarterai guère de mes notes en consignat ces renseignements au harsard.

En 1951, le revenu net des cultivateurs pour la vente de leurs produits a atteint un sommet de 2.2 milliards. On estime que le revenu net en 1952 sera quelque peu inférieur à 2 milliards. Certains indices portent à croire que cet état de choses satisfaisant

se maintiendra. Le coût de l'équipement et du matériel qu'on utilise dans l'agriculture a atteint un sommet en 1952, mais a décliné par la suite. En janvier 1952, l'indice du Bureau fédéral de la statistique, pour ce qui est de l'équipement, s'établissait à 218.1 (1935-1939=100); en janvier 1953, l'indice était tombé à 207.7, soit une baisse de 5 p. 100.

J'aimerais dire un mot des bovins pour cette période.

Le marché des bovins a subi récemment un certain ajustement, par suite de l'accroissement des ventes et de la baisse des prix aux États-Unis. Depuis le 1^{er} janvier de l'année en cours, les abattages inspectés aux États-Unis ont dépassé de 30 p. 100 ceux de 1951 et les prix américains s'établissent à environ \$12 le cent livres de moins que le prix de février 1952. Ces modifications ont influé sur le marché canadien, depuis la levée, le 2 mars 1953, de l'interdiction imposée par les États-Unis. Le prix actuel des bons bouvillons à Winnipeg est de \$9 de moins qu'il l'était en février 1952, soit le dernier mois avant que les États-Unis imposent l'interdiction. Les bons bouvillons à Chicago se vendaient \$32 le cent livres en février 1952 et \$20.45 au début d'avril 1953. A Winnipeg, les bons bouvillons se vendaient \$27.92 en février 1952 et \$18.60 au début d'avril 1953.

Il faut, cependant, tenir compte du marché actuel des bovins en fonction de la hausse sensible des prix qui s'est manifestée au cours des dernières années. Le prix moyen que les cultivateurs ont touché à leurs points initiaux d'acheminement, pour toutes les qualités, a été de \$9.63 les cent livres, au cours de la période 1943-1945. Pendant la période 1950-1952, ils ont touché un prix moyen de \$23.78 les cent livres, soit deux fois et demie de plus.

Bien que les prix actuels des bovins représentent effectivement une modification sur ceux de la période 1950-1952, ils sont un peu plus élevés que ceux de 1949 et presque le double de ceux de 1943-1945. Le prix moyen des bons bouvillons, à Toronto, était de \$21.07 en mars 1953, comparativement à \$19.89 en mars 1949, \$15.44 en mars 1948 et \$11.64 pour la moyenne annuelle des années 1943-1945.

Bien que le chiffre net des ventes de bétail pour le premier trimestre de la présente année (348,825 têtes) dépasse de 45 p. 100 celui de la période correspondante de l'année dernière, il reste très voisin de celui de 1951, alors que les ventes nettes, pour le premier trimestre, atteignaient 335,537 têtes. Il n'est pas sans intérêt de noter que nous avons exporté aux États-Unis, au cours du mois de mars dernier, moins de 1,000 têtes de bétail et de bovins de boucherie, alors que